

Recherches au "fanum" d'Ursins VD

Autor(en): **Gardiol, Jean-Blaise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **72 (1989)**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Blaise Gardiol

Recherches au *fanum* d'Ursins VD

Situé à quelque 5 km au sud-sud-est d'Yverdon, et orienté en direction de la plaine de l'Orbe (alt. 435 m), le site d'Ursins occupe une position élevée sur le flanc occidental de la croupe molassique de Vuarrens, unité géomorphologique recouverte d'une faible couverture morainique, et comprise entre les profondes entailles holocènes de la Mentue et du Buron. Dominé par le *fanum*¹, le site couvre une superficie d'une vingtaine d'hectares, à l'ouest et au nord-ouest du village, entre 570 et 650 m. Sans doute dès le haut moyen âge, une église a réutilisé les murs de la *cella*. Le temple réformé actuel a été reconstruit sur ces mêmes fondations en 1702².

1. Historique des recherches

Bien qu'Ursins semble être le premier site vaudois dont on possède la relation de fouilles archéologiques, entreprises en 1608 par un chirurgien allemand établi à Payerne, Guillaume Fabri von Hilden³, il faut attendre la première moitié du 19^e siècle pour que de nouveaux éléments viennent enrichir nos connaissances. De ces recherches ne subsistent que quelques descriptions, dessins ou objets, difficiles à replacer dans leur contexte.

De 1908 à 1910, l'archéologue cantonal Albert Naef identifia, fouilla et restaura le *fanum* tel que l'on peut le voir aujourd'hui.

Un rapport sur son état préoccupant nous a été demandé en 1987⁴. Après un historique des recherches détaillé, nous y constatons que si l'état de conservation du mur de la *cella* est excellent, celui de l'*ambitus* est fort dégradé, et qu'il a été restauré à un point tel qu'il est difficile d'y distinguer le parement d'origine.

Mandaté par D. Weidmann, archéologue cantonal, nous avons entrepris en 1988 une campagne de sondages et de relevés, préliminaire à une future restauration. Ces travaux ont en particulier permis de préciser les données de Naef et d'avoir une meilleure connaissance des divers niveaux romains⁵. Un nouveau plan des vestiges visibles a notamment été levé⁶.

2. Observations archéologiques

2.1. Plan de l'édifice

Ces recherches ont permis de corriger une grossière erreur de Naef. Son plan archéologique, datant de 1909 et souvent reproduit depuis, montre les quatre murs de la *cella* larges de 1.20 m, alors que le mur occidental mesure en fait 2.15 m, ce qui modifie sensiblement l'aspect du plan⁷. On doit donc supposer l'existence, au fond de la *cella*, soit d'une banquette, soit plus probablement d'une ou de plusieurs niches (fig. 1).

Confondant sans doute nord géographique et nord magnétique, Naef avait cru que le *fanum* était exactement orienté, ce que tous les auteurs suivants ont repris. Nos mesures ont permis de déterminer que la face nord de la *cella* forme un angle de 74.5° (vers l'est) avec le nord géographique.

Le plan de l'édifice est nettement rectangulaire⁸, et le rapport de ses côtés est de 1.16. Le mur de l'*ambitus* est légèrement plus étroit que celui de la *cella*, si l'on ne tient pas compte du mur occidental de celle-ci, et du mur oriental de l'*ambitus*, support de la façade principale, tous deux nettement plus larges. Profondément fondés et capables de supporter d'importantes élévations, ces murs ménagent un *ambitus* large de 4 m, resp. 5.15 m à l'est⁹.

Nous avons retrouvé le mur vu par Naef dans le prolongement nord de la façade orientale du *fanum*. Appuyé contre le contrefort et plus étroit (0.90 m) que celui-ci, il est présent sur une longueur de 9 m au moins, en partie à l'état récupéré. Le départ d'un mur symétrique au sud, observé par Naef mais actuellement sous une cour privée bétonnée, fait penser à l'existence d'un espace clos servant d'accès au *fanum*, sans doute en rapport avec le petit amphithéâtre culturel situé à l'est du sanctuaire¹⁰. Selon un plan du début du 19^e siècle, un conduit voûté longeait cette façade¹¹.

2.2. Particularités constructives

Le mur de la *cella* est le premier élément romain identifié par Naef, dont il a dégagé le petit appareil de calcaire jaune jusqu'au niveau de construction et sur tout son pourtour, et qu'il a protégé au moyen d'un avant-toit (fig.

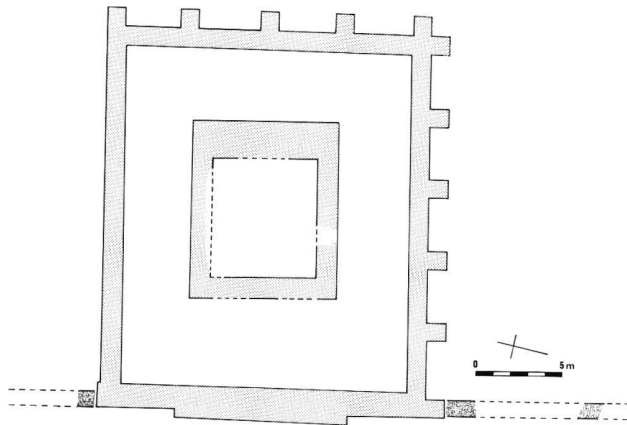


Fig. 1. *Fanum* d'Ursins VD, plan des fondations en 1988 (dessin JBG).

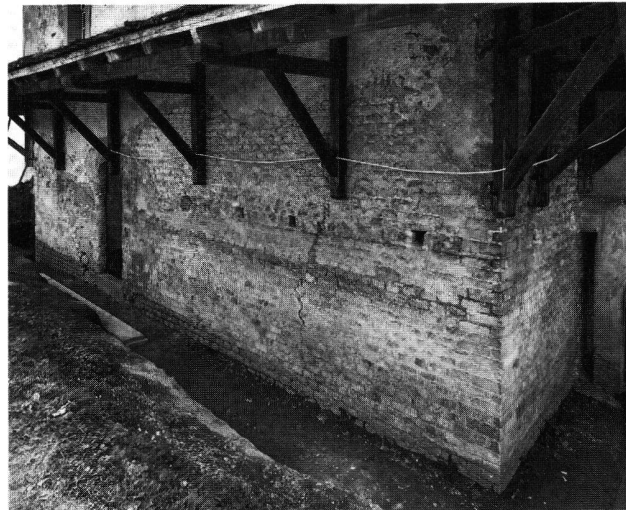


Fig. 2. Mur de la *cella* (photo D. Fibbi).

2). Si le crépi romain, plus vraisemblable qu'un placage vu l'absence de toute trace de scellement, a totalement disparu, de nombreux joints tirés au fer subsistent cependant. Treize trous de boulins ont été dégagés; certains sont obliques et, à l'intérieur de l'un d'entre eux, le mortier conserve l'empreinte d'un rondin d'une dizaine de centimètres de diamètre. Un ressaut de fondation a été mis en évidence, sur les faces est et sud; son niveau n'est pas constant et varie même de 0.50 m de part et d'autre du chœur. La base de la fondation a été atteinte, au nord, à l'altitude de 643.80 m. Des traces d'incendie, particulièrement sur les façades est et ouest, indiquent le niveau du sol au moment de la catastrophe (647.65–647.75 m).

Un très rare fragment de crépi extérieur subsiste à l'angle d'un contrefort du mur extérieur. Déjà observé par Naef, il était «conservé par petits fragments», et montrait «une décoration [...] de larges filets rouges sur enduit blanc-chaud» (sic). Il en donne un croquis restitué, où ces filets horizontaux sont groupés par deux. Il n'en subsiste actuellement qu'un petit fragment, qui a été prélevé en 1988.

Si la présence de contreforts, destinés à être visibles, est liée au fait que le *fanum* est construit sur un terrain en pente, ils participaient sans doute de son élévation. Les façades adjacentes devaient alors différer quelque peu dans leur rythme: la distance moyenne, d'axe en axe, entre les contreforts nord est de 4.15 m, alors qu'à l'ouest elle est de 4.50 m.

En plus des cinq fragments d'architecture, taillés dans du calcaire blanc, mis au jour par Naef et placés sur le mur de l'*ambitus*, on en compte une trentaine dans les murs de l'église. Une dizaine d'entre eux présentent des moulures et pourront servir, combinés avec les données du plan, à une tentative prudente de restitution, le *fanum* n'étant pas

forcément à l'origine de tous ces blocs. Nous disposons en particulier d'un fragment de colonne, d'un diamètre d'environ 0.53 m, d'une architrave, haute de 0.59 m (fig. 3), de quatre types de corniches (fig. 4.5), dont une à modillons décorés, haute de 0.78 m, et d'un bloc d'angle qui pourrait être un élément de frise. En combinant ce bloc avec l'architrave et la corniche à modillons qui supposent une colonnade de près de 8 m de hauteur, on pourrait former un porche monumental, rendu plausible par la surépaisseur médiane du mur oriental de l'*ambitus*.

2.3. Niveaux de circulation

On ne connaît aucun niveau contemporain de l'utilisation de l'édifice, mais on peut déterminer des fourchettes de probabilités pour certains d'entre eux:

– La base du fragment d'enduit extérieur est à l'altitude de 645.14 m. A cet endroit, le ressaut de fondation est à l'altitude de 644.45 m. Le sol romain, immédiatement au nord du *fanum*, se situait donc nécessairement entre ces deux niveaux, sans doute autour de 644.60 m.

– Le sol de l'*ambitus* devait être compris entre 647.00 m et 648.00 m.

– Le sol de la *cella* était soit posé sur un radier de fondation, soit soutenu par un plancher et des solives. Dans les deux cas, le radier comme les solives prenaient appui sur le ressaut que nous avons peut-être identifié. Ici apparaît le problème important de savoir si le volume de la cave était vide à l'époque romaine ou non. Nos recherches n'ont pas permis de trancher la question. En tout état de cause, on peut présumer, pour le sol de la *cella*, une altitude sans doute un peu plus élevée que celle de l'*ambitus*.

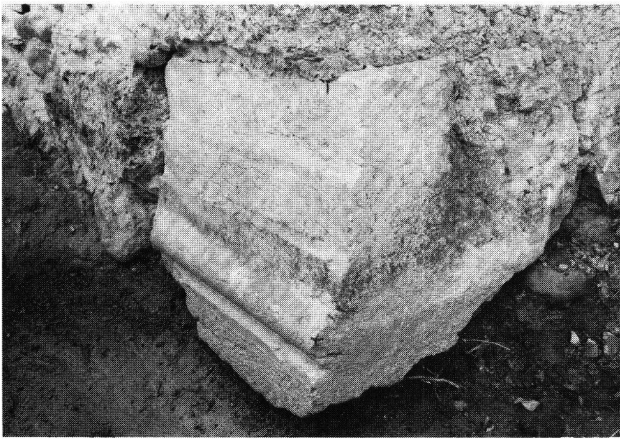


Fig. 3. Fragment d'architrave, posé à l'envers et servant de fondation à l'angle nord-est du choeur (photo JBG).



Fig. 4. Corniche à goutte pendante (longueur 2.28 m, largeur 1.20 m, hauteur 0.38 m), trouvée en 1909 et scellée sur un contrefort restauré du mur de l'*ambitus* (photo JBG).

3. Chronologie

Grâce «à la technique de construction des murs, qui sont de bonne époque», et à quelques monnaies, Naef date le *fanum* de «la fin du IIe siècle après J.C.» et, pour l'église, parle de «murs du Moyen Age». Nous avons pu corriger et affiner ces datations approximatives, notamment grâce à la découverte de niveaux ayant précédé la construction du *fanum*.

On peut résumer ainsi la succession chronologique des dépôts et des interventions:

- terrain naturel,
- niveaux romains antérieurs au *fanum*,
- construction du *fanum* (niveaux de travail, murs, remblai),
- vestiges médiévaux,
- reconstruction du temple réformé en 1702,
- aménagements consécutifs aux fouilles de Naef en 1910.

3.1. Le terrain naturel

Il s'agit de limons, provenant sans doute de l'altération et de la reprise par l'érosion des sédiments glaciaires et post-glaciaires situés en amont. Leur sommet accuse une pente vers le nord d'environ 7.5%.

3.2. Les niveaux romains antérieurs au *fanum*

Aucune trace d'une occupation antérieure à l'époque romaine n'a été décelée à l'emplacement du *fanum*. Le premier niveau archéologique, identifié dans l'*ambitus*, au

sud et surtout au nord de l'église, légèrement en pente vers le nord, est en rapport avec des constructions légères (bois et torchis) et contient de la céramique datée du deuxième tiers du 1er siècle de notre ère. Elles subissent une destruction par le feu.

3.3. Le *fanum*: construction et aménagements

Après quelques terrassements, observés au nord du choeur, on construit, sans doute vers la fin du 1er siècle, un *fanum* rectangulaire, constitué de murs larges de 1.10–1.25 m, localement plus épais. Son niveau de travail, jonché de déchets de taille, a été mis en évidence dans l'*ambitus*, au nord et à l'est de la *cella* (fig. 6). Les fondations de celle-ci, entièrement maçonnées, descendent en tranchée étroite à plus de 2 m en-dessous de ce niveau. Des trous de boulins dominent ce niveau de travail d'environ 1.70 m.

La construction achevée ou en voie de l'être, on met en place dans l'*ambitus* un remblai épais d'au moins un mètre, avant la pose du sol de marche proprement dit, dont aucun fragment ne nous est parvenu.

3.4. Les vestiges médiévaux

Si les restes du *fanum* permettent de s'en faire une certaine idée et si l'église de 1702 est presque intégralement conservée, en revanche les seize siècles qui séparent ces deux édifices n'ont laissé que de très rares témoins. Même si une réutilisation ininterrompue des restes de la *cella* est probable, nous n'en avons actuellement aucune preuve.

A l'exception de quelques tombes, creusées dans l'*ambitus* et non datées¹², les autres restes médiévaux sont lo-



Fig. 5. Corniche de même profil (longueur 1.14 m), avec son trou de louve et ses quatre trous de scellement (photo JBG).



Fig. 6. Profil sous le mur nord du choeur. A droite, angle nord-est de la *cella*. A gauche, le niveau de travail bien visible, entre les couches antérieures au *fanum* et le remblai de construction (photo JBG).

calisés à l'intérieur de la *cella*. Leur chronologie relative semble être la suivante:

- Des réparations du parement romain, parfois frustes et jointoyées à la terre.

- Le parement romain et ces réparations montrent les traces d'un violent incendie. Les petits moellons de calcaire jaune sont fortement rougis et ont souvent éclaté. Le sol de la cave se situait alors quelque 0.30 m plus bas que le sol pavé actuel.

- Un sol pavé très soigné (fig. 7), dont la fonction nous échappe d'autant plus que la porte nord lui est sans doute postérieure, scelle des couches dont l'une a livré une monnaie du 13e(?) siècle.

- La porte nord, dont le seuil est au même niveau que le sol pavé, a été restituée par Naef. Quelques blocs de tuf chanfreinés, utilisés comme modèle pour cette restitution, pourraient dater du 15e au 17e siècle, ce qui est compatible avec la chronologie du bâtiment. Cette porte a été condamnée au plus tard lors de la reconstruction de 1702¹³.

3.5. Le temple réformé de 1702

Après démolition de l'édifice antérieur, dont on «laissa subsister les fondements du corps de l'Eglise, mais non du coeur» (sic)¹⁴, un nouveau temple est édifié, sur les plans de l'architecte bernois Samuel Jenner (1653–1720), qui réutilise les murs de la *cella* comme fondations de la nouvelle nef. De gros blocs romains de calcaire blanc, souvent retaillés, sont abondamment utilisés comme chaînages d'angle et pour les fondations, peu profondes, du choeur (fig. 3). On élève un doublage, posé sur le sol pavé, contre le mur sud de la *cella*, dont le parement interne est détruit depuis longtemps. Ce doublage n'a pu être effectué qu'à



Fig. 7. Sol pavé médiéval, à l'angle intérieur nord-ouest de la *cella*. La dalle de hourdis date de 1910 (photo JBG).

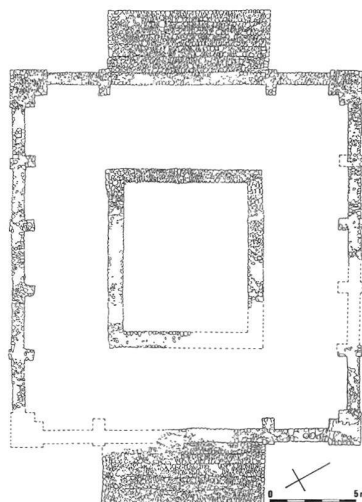


Fig. 8. Plan du temple d'Augst-Sichelen 2 (modifié d'après Bögli 1966, 213).

partir du niveau du sol pavé: la cave était ou a donc été rendue à nouveau accessible en 1702. La porte rétablie par Naef était-elle en fonction jusqu'à cette date? Quoi qu'il en soit, elle a été condamnée au plus tard lors de cette reconstruction et la cave certainement remblayée à cette occasion.

3.6. Les aménagements «archéologiques» de 1910

A la suite des fouilles de 1908–1910, les abords de l'église ont été notablement modifiés. On a aménagé une tranchée autour de la *cella* pour en rendre visible l'appareil romain, construit un avant-toit pour la protéger, et remonté le mur de l'*ambitus* afin de créer une terrasse autour de l'église. Il s'agit de l'état visible aujourd'hui.

4. Conclusion

Si une étude comparative n'a pas sa place ici, nous voudrions citer néanmoins le *fanum* d'Augst-Sichelen²¹⁵, dont le plan frappe par ses analogies avec celui d'Ursins (fig. 8): dimensions et proportions très proches, et surtout partition des façades par des renforts disposés selon le même rythme. Les différences sont toutefois notables:

rare dispositif à deux entrées opposées, absence de massif ayant pu supporter un porche monumental, murs nettement plus étroits, et indices de la présence, dans les angles, de supports sans doute analogues à ceux du temple d'Izernore (Ain)¹⁶, improbables à Ursins.

Le sanctuaire d'Ursins offre un cas rare de réutilisation exacte des murs romains de la *cella* comme fondations de la nef de l'église médiévale. En supprimant la majeure partie des indices d'utilisations antérieures, l'importante reconstruction de 1702 n'a pas permis pour l'instant de savoir quel était l'état de la *cella* lors de l'aménagement de la première église, dont l'époque de construction est par ailleurs inconnue. La *cella* a-t-elle été simplement réaménagée pour le nouveau culte dans un premier temps, ou reprise, ruinée après quelques siècles d'abandon, comme simple fondation pour de nouveaux murs?

De futures recherches devront se concentrer, entre autres, sur les points suivants:

- étude des couches archéologiques du 1er siècle de notre ère, antérieures à la construction du *fanum*,
- étude de l'espace sacré à l'est du sanctuaire, en relation avec la présence probable d'un escalier d'accès au podium du temple,
- étude exhaustive des fragments d'architecture en calcaire blanc,
- tentative de restitution volumétrique et des élévations,
- analyse détaillée des vestiges médiévaux, tant en élévation que dans le sous-sol de la *cella*.

Jean-Blaise Gardiol
En Faveyre
1086 Vucherens VD

Notes

- 1 CN 1203 Yverdon, 541 120/176 310, alt. 643–649 m.
- 2 Grandjean (1988) 57s.
- 3 Fabricius Hildanus (1646) 1006s.
- 4 Gardiol 1987.
- 5 Gardiol 1988.
- 6 Mensurations O. Feihl, Archéotech, Lausanne.
- 7 Cf. *fanum* de Riaz FR: Vauthey, P.A. (1985) Riaz/Tronche-Bélon: le sanctuaire gallo-romain. Archéologie Fribourgeoise 2, Fribourg.
- 8 22.00 × 18.90 m sans les contreforts.
- 9 Cf. *fana* de Riaz et Martigny: Wiblé, F. (1981) Forum Claudii Vallensium, La ville romaine de Martigny. Guides archéologiques de la Suisse 17, 34.
- 10 RHV 1982, 194.
- 11 Ibidem.
- 12 Quatre d'entre elles, au nord du chœur et orientées nord-sud, pourraient dater du haut moyen âge.
- 13 Contrairement à ce qu'affirme un ouvrage récent (Drack, W. und Fellmann, R. (1988) Die Römer in der Schweiz. Stuttgart und Jona SG) il s'agit bien d'une porte postérieure à la construction romaine, et non de l'accès à la *cella*, qui se situait évidemment dans le mur oriental.
- 14 AMH, A 169/12, A 12880.

15 Bögli, H. (1966) Ein Heiligtum der Civitas Rauracorum. In: *Helvetia antiqua*, Festschrift E. Vogt, Zürich, 209–214.

16 Piliers carrés à deux colonnes engagées; Saint-Didier, H. de (1837) Essai sur le temple antique d'Izernore en Bugey. Bourg.

Abréviations

- AMH Archives des monuments historiques
BHV Bibliothèque historique vaudoise

Bibliographie

- Fabricius Hildanus*, G. (1646) Opera quae extant omnia. Francoforti.
Rapin, A. (1969) Ursins, l'église Saint-Nicolas. US 33, 73–77.
Leibundgut, A. (1980) Die römischen Bronzen der Schweiz, 3. Mainz, 28; 74.
Weidmann, D. (1982) Chronique archéologique. RHV, 194.
Grandjean, M. (1988) Les temples vaudois. BHV.
Gardiol, J.-B. (1987) Rapport sur l'état du temple romain d'Ursins. MHAVD.
– (1988) Le *fanum* d'Ursins, fouilles 1988. MHAVD.